

# Le libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate, à toute époque, au développement progressif de l'humanité.

### ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an. . . . . 6 fr. »  
Six mois. . . . . 3 fr. »  
Trois mois. . . . . 1 fr. 50

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal  
à Louis MATHA, Administrateur

### ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an. . . . . 8 fr.  
Six mois. . . . . 4 fr.  
Trois mois. . . . . 2 fr.

## LA LIBERTÉ D'OPINION ET L'AFFAIRE MATHA

### CITOYENS,

La république bourgeoise renouvelle avec cynisme le crime des gouvernements césariens.

Des citoyens expient, à cette heure, le crime d'avoir pensé que sous notre beau régime la liberté était fusillée sur les champs de grève ou embastillée dans les geôles, remplies, en ce moment, de militants révolutionnaires.

Sous une inculpation fantaisiste, sans aucune preuve, LOUIS MATHA — dont le seul tort est d'être anarchiste, — est depuis cinq mois sous les verrous.

Plus innocent qu'un premier Dreyfus qui viendrait de naître, son cas est celui de tous ceux qui souffrent des abus de l'autorité, et tous les hommes de cœur s'élèveront contre l'arbitraire dont MATHA est la victime.

### CAMARADES,

Si vous ne criez pas votre dégoût d'un pareil défi, c'est vous qui, demain, serez victimes d'un complot policier imaginé de toutes pièces !

### REPUBLICAINS,

Qu'est devenue votre liberté de penser, codifiée dans vos statuts des DROITS DE L'HOMME ?

Laissez-vous se consommer une nouvelle affaire Dreyfus ?

### REPUBLICAINS, SOCIALISTES, LIBERTAIRES, ANARCHISTES,

Le cas de MATHA est votre cas à tous et vous aurez à cœur de venir manifester avec nous au

## Grand Meeting public de Protestation

QUI AURA LIEU

LE SAMEDI 9 NOVEMBRE, A 8 H. 1/2 DU SOIR

Salle du Grand-Orient, 16, rue Cadet

et où prendront la parole :

JACQUES BONZON PIERRE BERTRAND GUSTAVE HERVE JULES LERMINA  
MARCEL SEMBAT F. DE PRESSENSE TARBOURIECH

ENTRÉE : Premières, 1 fr.; Secondes, 50 cent., pour les frais  
LES PORTES OUVRIRONT A HUIT HEURES

## Anniversaire

Et voici commencée la quatorzième année du *Libertaire* !

Les grands clichés accoutumés ne sont pas de mise entre nous, et d'ailleurs, nous avons mieux à nous dire.

Le *Libertaire* a duré treize années pleines et se propose de durer bien davantage encore, « s'il plaît à Dieu », comme disent Labori naguère.

Au fait, où est-il, Labori ? Où sont-ils, ces héros de l'Affaire, nos « camarades » alors (vous parlez, cher monsieur !). Il y en a un peu partout, dans tous les coins : en prison, dans les ministères, sous terre, dans la Grande Presse ; il en reste quelques-uns chez nous, (oh ! si peu).

Mais où sont-ils donc ? Que font-ils donc ? Auraient-ils, selon la parole sacrée « des oreilles pour ne pas entendre » ? Si l'on en excepte quelques-uns, qu'un premier appel rallia immédiatement, où sont-ils les citoyens amis, les frères en Dreyfus ?

Nous avons pourtant du bon nanan à leur offrir, du bel arbitraire policier, du bon arbitraire judiciaire, de l'injustice plein la chambre, comme disent les poètes.

Les prisons de la « douce France », par la vertu de notre maître à tous, Clément (ici une syllabe que le patriotisme nous interdit de reproduire), les prisons sont pleines — pour engager nos femmes à les imiter.

Il y a de tout là-dedans : innocents et coupables (surtout parlant) ignorants et renseignés quant au motif de leur incarcération. Mais enfin il y a du monde, et chaque affaire pourrait donner matière à campagne, agitation de scandale.

Marchez donc, bonnes gens ; venez clamer avec nous, contre le monument d'iniquité sociale, venez crier si fort que les murailles croulent enfin sous nos efforts conjugués.

Hein ! messieurs et distingués camarades, vous qui aimez la littérature, en voilà, et de la bonne !

Hé quoi ! vous ne marchez pas ? Vous refusez d'obtempérer ? Vous ne voulez pas vous commettre avec des anarchistes ? Vous ne voulez plus, devriez-vous dire ?

C'est vrai. Vous acceptez notre concours, mais sans jamais engager le vôtre. Nous vous aurions vainement cherchés à nos côtés lorsqu'il s'agissait de défendre Vaillant ou Emile Henry. C'est très compréhensible.

Lorsque le *Libertaire*, jeune encore, menait campagne pour Anastay, au milieu de l'ébullition naissante de l'Affaire, vous vous démeniez, certes, mais dans un esprit diamétralement opposé au nôtre.

Puis ce fut le tourbillon, les meetings, les assomades, la communion, où vous aviez sans trop de grimaces nos propos subversifs, où nous dédaignions de rugir lorsque, néophytes anonymes, vous lâchiez quelque monstruosité sociologique ou autre, parmi le flot des déclamations fraternelles. Ah ! oui, on vivait alors. Vous viviez au-dessus de vous-mêmes, et nous ne vous ferons pas l'injure de penser que l'intérêt commandait vos étreintes émuës.

Or, Waldeck vint, qui sut vous ramener au droit chemin du libéralisme conservateur. Ce fut le lendemain de fête, (enthousiasme ou orgie) avec le mal de cheveux, la xylostomie (en grec, gueule de bois) et la détestation des mauvais compagnons, qui vous avaient fait entrevoir les splendeurs d'une ère nouvelle. Oh ! non pas d'ère nouvelle ; toujours la même : la *Marseillaise* !

Dès lors, tout était consommé : l'icône sainte se dressait, boulette adorable vers quoi se ralliaient les troupeaux, et saut quelques individus, civilisés par la crise, vous abjuriez vos erreurs d'un moment pour confesser la foi millénaire. Tempêtes à peine d'un léger sourire, — la tolérance des gens qui ont fait la vie, dans le temps — les idées reprenaient leur forme et leur force : les anarchistes étaient des êtres excessifs et peu hantables, un anarchiste était : le compagnon Un tel, et les feuilles anarchistes, dénuées des collaborations honorifiques, n'étaient plus que de sales canards.

Qu'importe ! pendant ce temps, ils avaient vécu. Ils s'efforcèrent de subsister, et plusieurs y parvinrent. Désormais, réduits à la seule clientèle, ils se firent rares, et le *Libertaire* fut de ceux-là. Il continua de s'intéresser aux événements.

Il y a deux ans, on pensa vivre encore. Malato attendit six mois en prévention la décision de la justice, sous l'accusation de complicité avec le rapide inconnu qui tua un cheval (un cheval militaire !) au passage du roi d'Espagne. Sa Majesté Alphonse XIII de Montjuich.

Malgré l'infamie policière, la foule essaya de s'émouvoir un peu. On s'intéressa à Malato, l'anarchiste, peut-être parce que la partie était indécise, parce que le côté romanesque de l'affaire passionnait les anciens « camarades ».

Malato fut acquitté ; enchantés de n'avoir pas marché (marché ?) à faux, les dreyfus-

sards se retrouvèrent sympathiques ; les pacifistes, les pauvres ! crurent pouvoir accoler les antipatriotes. Hélas !

Ce fut l'affiche, l'affiche rouge ! avec sa trentaine de signataires. Sauvé qui peut. Les mains à l'oreille des poches, tous les camarades se sauvèrent, sur les pas de Laurent Tailhade, seulement alors dégrisé.

Tout fut dit : on put respirer enfin. Il n'y avait plus d'anarchistes ! Elisée Reclus mort, Tailhade parti. Tous les bourgeois purent se dire anarchistes, et répudier les malandrins, les bandits, les bêtas, qui seuls pouvaient désormais composer la foule révolutionnaire.

Et les sales canards prospéraient toujours. Le *Libertaire* augmentait son tirage (en bon français : voyait décroître son déficit annuel).

Nous voici donc au seuil de la quatorzième année, avec cette fois notre administrateur emprisonné. Pourquoi ? Le premier à nous vous dira, ayant exploré sa mémoire : « Ah ! oui, Matha, le faux-monnayeur ? » Car tout le monde, ou presque, en est resté aux sensationnelles manchettes des quotidiens, dont le silence subséquent a aggravé l'impression première.

Persone, ou presque, ne sait que Matha passera en cour d'assises sous le fallacieux prétexte qu'il refuse de livrer à la justice un nom, nom que vraisemblablement il ignore. A l'idée de quel bourgeois tranquille est-il venu cet effroi que notre civilisation républicaine avance (telle une perle grouillante) fait à cet homme un procès d'inquisition ? Sur quoi les juges se baseront-ils pour décider que Matha connaît le fameux nom ? On offre une omelette au verre pilé à celui qui le devinera.

Oui, le *Libertaire* entame sa quatorzième année d'existence, et son administrateur est au clou. On va le juger sans aucune autre base possible que l'attitude de la foule à son égard. Et comme on a pris soin de lui faire coller un sale motif par la grande presse, la foule ne marchera pas. Les bourgeois ne marcheront pas, tant qu'ils pourront croire que Matha s'est attaqué à la fiction monétaire, ce qui est faux. Ils devraient pourtant le comprendre, puisque nous ne sortons pas les théories justificatives.

Matha, tout anarchiste qu'il soit, est en ce moment un citoyen emprisonné, en passe d'être livré à la sympathie ou à l'antipathie des bons jurés ou des juges inflexibles. Oh ! le bon billet !

Et des « sympathiques » (naguère encore emprisonnés à défendre un anarchiste impliqué uniquement comme anarchiste) ne marcheront pas pour un anarchiste embarqué, comme tout un chacun peut l'être aujourd'hui ou demain !

Il faut absolument faire connaître les faits dans leur banalité. Il faut renseigner les gens, les secouer, les effrayer dans leur égoïsme ; il faut que l'affaire Matha soit bien connue !

Il faut aussi, et c'est bien la pensée qui convient à un anniversaire, il faut aussi tâcher que le *Libertaire* continue sa route.

Ce serait trop plaisant que d'un coup de patte donné en passant à un homme, à propos de droit commun, les chats-fourrés puissent culbuter, anéantir l'œuvre de treize années. Chacun sait que Matha, loin de vivre du *Libertaire*, aidait plutôt le *Libertaire* à vivre.

Que les amis du journal se joignent aux amis de l'homme ! Il faut indiquer l'acquiescement comme la seule mesure acceptable.

Il faut faire vivre le *Libertaire* jusqu'au retour de Matha.

Il faut enfin aider Matha dès sa déviance à reprendre pied dans la vie.

Ce sont là questions d'aide morale autant que matérielle.

Pour son quatorzième anniversaire, le *Libertaire* demande à ses lecteurs, d'assurer son existence, ainsi que la liberté de Matha !

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

des quatre coins de la France ont condamnés ou condamneront, en sont la preuve. Le Gall, frappé par vous n'en demeurera pas moins un actif, un dévoué militant.

Que du fond de sa prison, il sache que nous lui tendons une main fraternelle.

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

cusent une proportion de 50 à 60 0/0 d'impropres au service militaire.

A Thiers, dans les coutelleries, les femmes sont également employées au repassage des couteaux. Ce travail s'effectue à plat ventre parce que l'eau nécessaire à l'affilage coule dans des rigoles pratiquées dans le sol. Et comme les femmes de Thiers ne sont pas exemptes du service de la maternité, elles opèrent sur le côté, pour protéger le ventre. On peut juger par là du résultat.

Ces malheureuses, tuberculeuses ou candidates à la tuberculose, donnent naissance à des enfants rachitiques, scrofuleux, qui viennent au monde avec un billet d'aller et retour à prix réduit — comme le trajet.

Mais, qu'on se rassure et qu'on se le dise, les patrons de tous ces gens-là sont d'excellents patriotes.

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~



machines qui restent en panne faute d'acheteurs !  
Ils se contenteront de chanter — en déchantant — : « ouvrier, prends la machine ! »

## MOT DE LA FIN

La Fédération de la Seine organisait ces jours derniers un meeting de protestation contre la campagne du Maroc.

Le citoyen Rouanet n'a pas fait grâce à l'auditoire de ses déclarations « antipatriotiques ».

Il a réussi — oh ! sans peine — à faire applaudir par la claque habituelle ses lamentations visant les « besoins antipatriotiques », les « hontes nationales ».

Avec lui, on pleura sur la « France vaincue et mutilée de 70 » et on envisagea avec terreur la ruine de « nos intérêts vitaux ».

Deux trouble-fête — naturellement anarchistes — essayèrent de remettre les choses au point et de faire voir clair. Si l'on juge les applaudissements, ils réussirent dans une certaine mesure ; mais, allez donc vous fier aux sentiments intelligents de la passive claque !...

Sur l'estrade trônait un assesseur décoré du ruban tricolore.

Une camarade s'approche, à la fin de la réunion, et, indiscrètement, interroge le brave homme :

— Ça ne me paraît guère de circonstance ?

— Hein ! quoi ? comment ? Je t'ai gagné moi, et plus que d'autres !...

Combien d'entraînés à la carabine, Bas-de-Cuir ?

Georges Durupt.

## Une Lettre de Gobier

A la suite de notre *Hasard du Chemin*, où étaient reproduites ces lignes :

DE GEORGES CLEMENCEAU

« Ces étrangers raisonnables, les vrais démocrates, les hommes qui se piquent précisément d'être des hommes, les Américains, les Anglais, les Suisses, poulaient de rire en voyant le « républicain » français affublé, comme lui et « ceux » multicolores. Nous faisons à ces gens-là le même effet que nous font à nous les sauvages avec un anneau dans le nez, des tatouages sur les joues et des coquillages aux oreilles ».

Nous avons reçu la lettre suivante :

27 octobre 1907.

Mon cher camarade,

Le passage que vous citez, comme écrit par Clemenceau, sur la Légion d'honneur, est extrait de *L'Armée contre la Nation* (p. 60).

Votre erreur confirme une fois de plus ma thèse : que ces farceurs ont exploité nos idées et notre effort pour conquérir le pouvoir — qu'ils emploient d'abord à nous égarer.

A l'époque où ces choses furent publiées dans *L'Aurore*, mon camarade Clemenceau les trouvait parfaites. Il avait, d'ailleurs, assez vendu de décorations dans sa carrière pour en faire exactement le même cas que moi. La Légion d'honneur était alors pour lui une source de revenus ; elle est maintenant un moyen de corruption ; mais il n'en voudrait pas pour son chien. Quand il décore un imbécile, c'est d'abord pour en tirer quelque service ; ensuite, pour se réjouir de leur imbécillité.

Bien vôtre,  
Urban Gobier

## Victimes Expiatoires

Il est d'usage, quand on répudie, pour arriver à une situation élevée, les compagnons de lutte avec lesquels on paraissait faire chorus, d'en sacrifier quelques-uns en hommage à ses nouveaux amis. Clemenceau, Viviani, Briand, n'ont pas manqué à cette mode et nombreux sont les militants, les hommes d'avant-garde qui ont pourchassés, révoqués, poursuivis, emprisonnés. Nul renégat n'est cependant plus répugnant que le général Picquart, et il semble avoir pris à tâche d'égaliser en haine, avec plus d'hypocrisie et de froide méchanceté, son vénéral ami et protecteur, le marquis-assassin de Gallifet.

Voici un de ses derniers forfaits.

Le 14 juillet 1907, deux soldats du 4<sup>e</sup> de ligne, en garnison à Auxerre, se trouvaient en permission chez eux, à Cravant (Yonne). Gallois et Ytier, ainsi se nomment-ils, sont fils de deux modestes prolétaires du pays, qui n'ont sans doute que le fort de ne pas assez se préoccuper d'assurer dans leur commune la toute-puissance de la clique radicalo-réactionnaire qui nous gouverne. Ce jour-là, une manifestation se produisit

à l'occasion de la fête dite Nationale, au cours de laquelle nombre de personnes crièrent : « Vive le 17<sup>e</sup> ! »

La politique fait ceci d'admirable qu'il se trouve un lâche — quelque radical en mal de décoration ou de bureau de tabac — d'accuser désigné même le maire de Cravant, qui s'en défend — pour écrire au colonel du 4<sup>e</sup> de ligne et lui dénoncer Gallois et Ytier comme ayant poussé ce cri.

Immédiatement les deux pions mis en prison, puis, les manœuvres faites, la prison subie, on les relâche. Gallois est libérable, il s'attend donc à partir. Ytier a encore un an à faire, et comme son camarade, n'ayant jamais eu d'autre punition, jusque-là, n'éprouve aucune appréhension du futur.

Tout à coup on les réemprisonne tous deux, subitement, sans les prévenir, sans leur donner un motif sans leur indiquer une fixation de punition. C'est Picquart qui entre en scène. Il a demandé au colonel Bléger un rapport et veut se prononcer lui-même sur l'affaire, alors qu'aux yeux de tous elle est close, la punition infligée étant accomplie et le délit n'étant même pas prouvé puisque des civils affirment aux autorités que c'est eux et non les soldats qui ont glorifié le 17<sup>e</sup>.

Le colonel du 4<sup>e</sup>, Bléger, vieille face de reître gaga, carcasse décharnée et à l'allure sinistre, pond, en bon domestique, un rapport erroné : « On a, prétend-il, découvert dans le paquetage des deux incarcérés, des livres, journaux et brochures subversifs, plus un cahier manuscrit contenant des appréciations injurieuses pour nombre de gradés. »

Sur un tel rapport, la belle Fathma sent se réjouir son cœur de dévoyé et, sans que les inculpés aient eu connaissance de toute cette machination, ni de l'accusation nouvelle qui pèse sur eux, ni du rapport du colonel, sans que personne les interroge ou les prévienne de quoi que ce soit, Picquart, ancien dreyfusard, les envoie aux compagnies de discipline, sans jugement, par sa seule décision.

Les deux pauvres gars y doivent être partis à cette heure, ne sachant même pas pour combien de temps on les y envoie, victimes expiatoires de l'arrivisme du protégé de Gallifet et de Clemenceau.

J'ai pu sans compromettre personne, les voir, la semaine passée. Vaillants tous deux, leur déportation ne les effrayait pas ; fils de cet intelligent terroir bourguignon, ils ont le cœur d'autant plus haut que leurs adversaires ont l'âme basse et criminelle.

Bien que leurs parents fussent venus les voir en prison deux jours de suite, en présence du colonel, celui-ci avait persisté à tenir les uns et les autres dans l'ignorance de ces manœuvres que j'ai rapportées, et quand j'ai serré la main de ces deux braves garçons, leur racontant l'histoire du paquetage, ils m'ont affirmé que c'était faux, qu'au plus on avait pu y trouver un numéro de la « Guerre sociale », le fait qui proudest. Si l'on y a trouvé des choses autres que celles qu'ils y avaient mises, qui donc y avait intérêt, monsieur Bléger ?

Peuple, deux des tiens tombent encore dans l'éternel massacre social, victimes de l'ignoble politique qui suscite des mouchards et des lâches, victimes du militarisme qui broie et broie sans cesse des existences, victimes de l'armée qui fa... au galonné, commettre un crime pour assurer son avancement, victimes de toute l'horrible organisation que nous combattons parce qu'elle n'engendre que de semblables infamies. Peuple, vas-tu laisser Ytier et Gallois, tes deux fils, s'ensevelir vivants sur la terre d'Afrique ?

## Ursus.

P. S. — On dit qu'un caporal du même régiment vient d'être arrêté comme faisant de la propagande antimilitariste. Camarades, veillez. Qui sait combien un Bléger, autorisé et couvert par un Picquart, peut faire de victimes.

## Conférence Paraf-Javal

Notre camarade Paraf-Javal avait organisé, samedi dernier, une conférence à Belleville en faveur de Louis Matha.

Il n'eut aucune peine à démontrer l'innanité des poursuites intentées contre notre ami, la complicité imbécile et malveillante — bienfaisante plutôt — de la presse parisienne et provinciale avec la police.

Par des citations suggestives qui font rire tout l'auditoire, Paraf montre le rôle des pluri-motifs qui n'ont qu'un souci : avoir l'oreille du public grâce à des histoires à la Ponson du Terrail, des drames romanesques machinés ridiculement et fatalement destinés à s'effondrer sous les huées et les sifflets.

Une fois encore, la question se pose de savoir si la police fera, par ordre, le procès

de la bonne foi, de la confiance, et s'il suffira qu'un homme soit poursuivi, emprisonné et condamné parce qu'anarchiste.

La campagne continue, ardente et soutenue on le verra d'autre part.

Nous n'avons aucun doute et aucune crainte quant à l'issue du procès.

L'acquiescement s'impose. S'il en était autrement, par on ne sait quel monstrueux délit jeté à l'opinion, quelle aberration de la part de jurés adroitement suggestionnés, nous serions des milliers, au lendemain du verdict, à avoir la plus impérieuse attitude et à retrouver notre énergie de l'affaire Dreyfus.

L'affaire Matha servira d'exemple, qu'on ne l'oublie pas, et que tous nos amis fassent en sorte de tirer profit pour l'avenir des six mois de prison qu'aura gratuitement faits Matha.

L'arbitraire monstrueux qui le frappe n'est pas unique, et c'est bien pourquoi nous avons besoin que tous les gens de cœur, tous les énergiques se joignent à nous et nous secondent jusqu'au bout de la tâche que nous avons entreprise et que nous voulons mener à bien.

« LE LIBERTAIRE », fait appel au camarade polyglotte pour traduire les journaux anarchistes de langues : anglaise, allemande, espagnole, italienne, tchèque, hébraïque, etc., qui lui parviennent et pourraient ainsi servir pour le mouvement international, qu'il nous faut souvent faire en nous servant des feuilles bourgeoises françaises, trop souvent sujettes à caution.

## Une autre Internationale

Les relations sont très tendues à la cour de Berlin. Une partie de l'entourage du Kaiser tourne le dos à l'autre partie. On a beaucoup exagéré la portée de ces conversions. Il n'y a rien de plus qu'un retour à l'habitude de vieux soldats. Tandis que les uns fidèles aux traditions des temps de Napoléon 1<sup>er</sup> sont toujours en posture de fuite, les autres ont perdu, pendant la guerre de 1870, l'habitude de voir les gens de face.

Appliquons à cela la campagne de Chine, pendant laquelle, la couleur du pays aidant, on dut prendre tout ce qui tombait sous la main, au hasard de la fourchette, et nous aurons l'explication toute simple de gestes qui révoltent Edouard Drumont (sans votre respect).

Cet être bizarre « dont le nom ne devrait se prononcer qu'avec des pincettes » passe quelque chose à Guillaume II, dans les grandes largeurs. Tout naturellement, parlant des actualités ordurières, il dit son fait à l'immonde et féal Zola ainsi qu'à Picquart et autres juifs noyés. Une seule consolation peut toucher le penseur de la Libre Parole (autre expression inconvenante dont je me excuse), c'est qu'il voit dans cette orgie d'homosexualité une revanche pour la France (faute de grôles, on mange des merles). Il n'y a pas à dire, c'est se contenter à peu de frais. Si l'on avait averti il y a trente ans, on lui aurait donné tout de suite satisfaction, et nous n'aurions pas été rases par toute sa clique.

Seulement, seulement... il ne faudrait pas croire, ô penseur, à écrivain ! que : ils n'en ont qu'en Allemagne. Indépendamment de l'attaché d'ambassade Lecomte, nous possédons à Paris, dans la belle société, nombre de ces parentons dont l'orientation vous apparaît criminelle. Vous qui raillez de Mollie et « sa chère Philé » vous devriez savoir que nos français, depuis François 1<sup>er</sup>, et en passant par Louis XV, votre Bien-Aimé, ne se contentent guère, en fait de Philé, à moins de la demi-douzaine. Vous ne devez pas ignorer que dans la Haute Intelligence, on se détache de plus en plus des errements séculaires pour en revenir à cette façon très athénienne d'envisager les choses, façon qui d'ailleurs fut en grand honneur dans toutes les civilisations. Si vous étions des mouchards, nous aussi, nous pourrions vous citer des noms, des faits, dont s'effrayeraient des personnages excessivement haut placés. Mais là n'est pas la question.

L'internationalisme sévit en matière d'inversion comme en toute autre. Au travers des frontières tend à s'établir, comme on entend, un équilibre entre les semblables. Les prolétaires, les industries, les perversions tendent par de là les conventions politiques leurs bras tentaculaires, si je peux dire.

Allez donc faire un tour à Capri, théâtre encore vibrant des prouesses du baron Krupp au nom prédestiné. Vous y rencon-

trez, comme un bouquet de fleurs, une collection de tapettes internationales. A Paris, dans les endroits accoutumés, fraternisent les invertis de toutes classes et de toutes races.

Oh ! non, honnêtes gens de France, ne croyez pas triompher du naturalisme chez nous en fait de hure. Nous sommes en présence, ici même, des symptômes de pourriture qui nous réjouissent chez les dirigeants prussiens.

Et, c'est même pour cela que, dédaigneux des questions de races et de frontières, nous voulons détruire partout le système social qui détermine des êtres sains à se pervertir pour manger, et qui oblige de pauvres malades à sombrer dans la plus basse débauche.

Sténos.

## Une Nouvelle Iniquité

Le procès des trois. — Pourquoi Lorulot, Cachet et Broutchoux sont en prison.

Nos lecteurs se rappellent que le camarade Lorulot fut condamné — en compagnie de P. Coupez, qui récolta 4 mois — à un an de prison, le 9 août dernier, par la cour, d'assises du Nord, pour propagande antimilitariste.

Sur ces entrefaites fut éditée la brochure *L'Idole Patrie*, écrite par lui. Cette brochure, que tous nos amis ont pu lire, fut déposée légalement et vendue publiquement par un grand nombre de militants.

Le 20 juillet dernier, un meeting de protestation contre l'arrestation de Berthet et sa campagne avait lieu à Denain. Cachet et Broutchoux, comme ils l'avaient fait précédemment, vendirent *L'Idole Patrie* à cette réunion. Le triste policier que les Denaisiens appellent ironiquement Toto, présent à la réunion, gratifia Broutchoux d'un procès-verbal pour outrages, parce que ce dernier lui avait décoché quelques vérités.

En outre, Toto, acheta quelques *Idole Patrie*, et, sur les instances de Selle, le député socialiste policier, en envoya une à la sous-préfecture, une autre au parquet de Valenciennes, le tout avec force commentaires. Le parquet de Valenciennes, désireux de se venger de l'échec qu'il avait subi dans l'affaire Berthet, heureux de saisir une nouvelle occasion pour se montrer digne de Flie 1<sup>er</sup>, ordonna des poursuites contre l'auteur et les deux vendeurs. M. Gobert, juge d'instruction, fut chargé de préparer cette nouvelle iniquité.

Le 7 septembre, Lorulot était transféré de Douai à Valenciennes. Notons en passant qu'il fut seulement interrogé par M. Gobert le 19 octobre, pour la 1<sup>re</sup> fois. Le 30 août, Cachet avait été arrêté à Marly et écroué à Valenciennes. Deux mois à ce sujet. Cachet avait été occupé tout récemment, à Marly, à la Société Générale de construction et était parti sans être réglé complètement. Quand il revint se faire payer on le pria d'attendre... et ce furent les policiers qui vinrent. Cela suffit à prouver que patrons et policiers savent bien s'entendre.

Le 28 septembre, Broutchoux était arrêté à son tour à Lens, ainsi que sa compagne. Cette dernière fut remise en liberté provisoire, puis condamnée à 50 fr. d'amende pour « outrages » parce qu'elle n'avait pas ouvert aux pandores. Le 5 octobre, le tribunal de Béthunes infligea 6 jours de prison à Broutchoux, pour outrages parce qu'il avait protesté contre l'arrestation arbitraire de sa femme. Le lieutenant basycol, La Covenne, était l'auteur de ces petites vengeances. Le 14 octobre, Broutchoux fut transféré à Valenciennes, où il apprit qu'il était poursuivi pour avoir vendu *L'Idole Patrie* et pour « outrages » à Toto.

Le 19 octobre, Lorulot, Cachet et Broutchoux furent conduits devant le juge d'instruction qui les informa qu'ils étaient poursuivis, le premier comme auteur, les deux autres comme vendeurs de *L'Idole Patrie*, laquelle contenait les passages suivants, jugés délictueux :

« C'est surtout vers les jeunes que nous devons aller. Éloigner d'eux tous les jouets guerriers, tous les livres patriotiques, développer en eux les instincts de bonté, de camaraderie, d'affection ; leur montrer l'horreur de la guerre et leur inculquer la haine de l'armée, afin de leur donner des saines idées de révolte qui les éloigneront des bagues militaires. »

« Le militarisme existe par notre faute, c'est notre volonté, notre avachissement qui font sa puissance, c'est notre participation et notre appui qui l'aident à durer et à se perpétuer. Par conséquent, il n'y a pas d'autres moyens de supprimer une armée, c'est-à-dire une masse d'hommes, que la détermination chez ces hommes de ne plus se livrer à leur rôle néfaste. Le

jour où les soldats auront compris la folie de leurs actes, ils se refuseront à les exécuter, et ce sera la fin de l'armée par la grève, l'insoumission générale, le refus énergique du service militaire. L'œuvre antipatriotique et antimilitariste est donc de grand événement de grève militaire.

« Il importe donc de dire que la véritable attitude antimilitariste, sera celle d'un individu qui refusera énergiquement de porter les armes ou de répondre à l'appel, ce sera l'attitude de tous ceux qui seront assez courageux pour fuir les bagues militaires et pratiquer la désertion et l'insoumission. »

« Insoumission et refus du service, individuel d'abord, collectif ensuite, voilà comment la caserne s'écroulera et le militarisme disparaîtra. »

« J'ai voulu montrer simplement qu'il n'y avait pas d'autre attitude antimilitariste que celle de l'insoumission. »

« Parmi les moyens de lutte antimilitariste, il y a encore le refus pur et simple de porter les armes. »

« Puisque nous venons de dire que nous devons refuser notre concours en temps de paix, à plus forte raison, au moment d'une conflagration, nous devons résolument nous mettre à l'écart, laissant les inconscients se détruire et s'entre-gérer mutuellement. »

« L'antimilitarisme pratique, c'est la désertion et l'insoumission, le refus des soldats ou de ceux appelés à l'être, de participer à cette besogne d'oppression. Le refus en masse est le seul moyen de détruire l'armée. »

« Des maintenant, les individus peuvent se soustraire au patriotique devoir. Il est certain qu'ils le pourront à l'aide d'une solidarité véritable et par l'organisme de la désertion. »

« La désertion et l'insoumission, le refus de porter les armes, autant de moyens qui, joints à la propagande par l'écrit, la brochure, le parole, etc., pourront hâter, nous l'espérons, la fin du culte de l'idée de patrie. »

A ces coupures jésuitiques et tendancieuses, Lorulot fit remarquer à Gobert, le juge, les passages suivants qui détruisent la fameuse inculpation :

Page 26 et 27. « Pourtant, nous ne conseillons pas la désertion ni l'insoumission, nous estimons que ces actes, étant une manifestation trop puissante de l'énergie individuelle, ne peuvent dépendre que de la conscience et de la volonté de chacun. »

« Nous devons également tenir compte des situations particulières et des cas où malgré lui, involontairement, l'homme est obligé d'obtempérer sous la férule de ses ennemis. »

« C'est là une question trop grave pour que j'assume la responsabilité d'une règle de conduite absolue, chacun est seul juge de l'opportunité de mettre d'accord ses actes et ses idées et d'agir en antimilitariste ou en militariste. »

Page 28. « Encore une fois, c'est une question importante que chacun résout selon son cas et sa situation spéciale. »

« Que celui qui est contraint de se rendre à la caserne y aille... »

(Pages 28 et 29). « Ce refus motivé, expliqué, pourrait avoir une grande répercussion et une grande influence sur les masses. Mais il exige un désir d'apostolat, une volonté de sacrifice, rare, et cette fois encore nous ne pouvons le conseiller, car c'est une attitude éminemment égoïste et que seuls quelques rares tempéraments élevés pourront mettre en pratique. »

(Page 32). « Néanmoins, celle-ci (la désertion) demeure un cas purement individuel, chacun étant libre d'agir à sa guise, selon ses intérêts et ses désirs, chacun pouvant choisir son attitude. »

En lisant impartialement les passages ci-dessus relevés par l'accusation et ceux invoqués par les accusés, nos lecteurs conclueront que les camarades Lorulot, Cachet et Broutchoux sont simplement victimes d'une nouvelle iniquité.

La brochure ne dit pas de désertier, ni d'aller au régiment. Elle ne conseille pas, elle critique. Il n'y a donc de délit que dans la tête vicieuse de l'instigateur de ces poursuites, Toto, que dans l'imaginaire spéciale des chats fourrés de Valenciennes, que dans la complaisance intéressée des politiciens serviles de la région. L'instruction de nos camarades est terminée, puisque Lorulot a reconnu avoir écrit *L'Idole Patrie* et que Broutchoux et Cachet ont déclaré l'avoir vendu non seulement à Denain, mais ailleurs.

A noter que Toto et son secrétaire Dufour furent confrontés à cet interrogatoire du 19 octobre, avec nos trois amis. Faut-il signaler que Toto, toujours aussi brave, s'est empressé de dire que c'était son secrétaire qui lui avait suggéré d'acheter *L'Idole Patrie* pour la faire parvenir aux autorités « compétentes ».

Maintenant, que va faire le parquet de Valenciennes ? Va-t-il rendre une ordonnance de non-lieu ou envoyer le dossier à la Chambre des mises en accusation ? Cette dernière va-t-elle faire relâcher nos amis ou les envoyer aux assises ?

— Quoiqu'il advienne, nous n'abandonnerons pas nos trois camarades et nous fonderons nos lecteurs au courant de cette nouvelle infamie policière.

pines !... Onguent pour les jeunes chiraques et les vieux marcheurs, le jus qui suinte des meurtrissures de mes mains et de mes pieds !...

Saint Joseph. — Jésus ! mon pauvre enfant chéri !...

Saint Jésus. — Quoi ?... qu'ouïs-je ?... Je suis le fils de la vierge Marie et du chaste Saint-Esprit ; je suis le fils de Dieu ; je suis mon propre fils !...

Saint Matthieu. — Tu comprends ça, toi, Luc ?...

Saint Luc. — Sait-on jamais ?... Depuis Hippocrate, la médecine a fait tant de progrès !... Je crois à tout, peut-être parce que je ne crois plus à rien...

Saint Augustin. — Moi, j'y crois d'autant plus que cela est plus absurde !... *Crédo dièze quia absurdum !*

Saint Jésus. — Citoyens Saints et citoyens Saintes, l'écho de votre discussion est parvenu jusqu'à moi et, au moment où je me décide à intervenir et à pénétrer dans la résidence, assez mal éclairée d'ailleurs et empestée d'haléines méphitiques, qui a été assignée à vos âmes martyres, bêtes ou bienheureuses, à ce moment, dis-je, j'ai rencontré vos trois ambassadeurs à qui j'ai fraternellement conseillé de rebrousser chemin sous peine d'être spontanément dissous et volatilisés au contact de la lumière extérieure...

André Veldaux.

(A suivre)

## Dialogue DES CÉLESTINS

I

Une paroisse du Ciel (Suite)

Saint Thomas. — Et pourquoi, mon grand Saint Eloi ?... Ta parole est d'argent, mais ton silence est d'orfevre... Stanislas, qui est trappé, le sait, sans doute ?...

Saint Stanislas. — Sulpicières, que tout cela !... Dans mon collège on enseignait les Stanislas... C'est bien plus utile pour le développement de l'intellect chrétien et le gouvernement du monde... !

Saint Guy. — Je suis l'inventeur d'une danse célèbre, il est vrai — que Vestris et Petipa en engragent ! — mais je jongle aussi avec les textes... Or, dure est la loi du Seigneur. Oyez ceci, mesdames les saintes et messieurs les saints, et admirez le morceau... D'après l'Exode, chapitre XXXIII, lorsque Moïse demande à voir la face de Dieu, celui-ci réplique : « Vous ne pourrez voir mon visage, car nul homme ne me verra sans mourir, etc... J'aurai ensui-

me main, et vous me verrez par derrière, mais vous ne pourrez voir mon visage... »

Saint Zéphirin. — Pour un type qui dit « vous » aux prophètes, Gaspard n'est guère distingué... Ah ! vous consentez, c'est bien cela, amis... !

Saint Joachim. — Endurance et conviction ! hardis explorateurs... Cependant si le Ciel est aussi sombre partout qu'en cette antichambre du paradis, vous ferez bien d'allumer votre lanterne... !

Saint Boniface. — Qu'ils aillent toujours !... Leurs trois vessies valent bien deux lanternes !... Pourvu seulement que Zéphirin n'ait pas le souffle trop impétueux, trop pétulant... !

Saint Guy. — Il est bien trop compétent, Zéphirin, pour ne pas savoir refouler le vent debout avec son vent arrière !... En route donc, et à bientôt, j'espère !...

Tousaints. — Bon voyage !... Nos vœux vous accompagnent !...

Saint Gaetan. — Ils disparaissent lentement dans les parois brumeuses de notre *refugium impecatorum*... Enfin saurons-nous peut-être... Mais quoi, qu'est-ce que j'apprends ?... Le saint trio retourne, accompagné d'une lueur étrange autant qu'étrange... Ça, c'est indicatif au plus-que-parfait !...

Saint Pothin. — Nos collègues reviennent sans doute se munir de provisions de bouche... Heureusement mes magasins peuvent leur fournir aux tarifs les plus réduits ce qui convient à l'appétit de leurs âmes... !

Sainte Menchould. — En effet, leur teint soufflerai sur l'équipage de toute l'ardeur de mon âme statueuse !... Tenez, je m'attelle, par derrière... Ah ! vous consentez, c'est bien cela, amis... !







la location du presbytère, aussi a-t-il pris de la location la triste détermination d'aller porter ses poutres ailleurs.

Nous l'avons vu démenager. Son mobilier n'était pas en très mauvais état et chacun se dit : « Tiens, tiens, pour un curé qui en a tant, il a des meubles qui paraissent bien ! »

Mais ce qui fut la surprise, quelque chose comme le clou du démenagement, ce fut la cave. Supposé une cave pleine, richement garnie, une cave à faire envie au plus fortuné chatelet des environs.

Pensez donc ! Nous avons vu défilé devant nos yeux onze cents bouteilles de vin vieux et quatre cents bouteilles de bon marc... Ben, non colon ! faut croire que le digne représentant du Christ, qui mangeait du pain dur et buvait aux sources du chemin, ne savait pas de la glace. Et il était pauvre, très pauvre ; jugez donc un peu s'il avait été riche.

Que voilà un rattachon qui était à plaindre.

## SENS

**Du Travailleur Socialiste :**  
« Le Bourguignon écrit, à propos des deux jeunes soldats de Cravant arrêtés pour avoir crié : *Vive le 17 !* : « Nous savons ces choses, si nous n'en avons point parlé, c'est à la prière d'un parent de l'un des deux militaires. Ce parent nous avait instantanément demandé de faire le silence, en disant que la publicité ne pouvait que gêner l'affaire des deux militaires ». Il ajoute : « Un de nos confrères n'a pas imité à réserve qui nous était demandée par une famille alarmée ».

« Nous non plus. La raison invoquée par le Bourguignon ne tient pas debout.

« D'abord, l'incarcération, par une décision de l'autorité militaire, de deux soldats constitue un acte d'ordre administratif qui relève essentiellement, comme tous les actes de toutes les administrations publiques, du contrôle et de l'appréciation de l'opinion publique.

« De plus, le Bourguignon semble partager l'opinion du parent en question suivant lequel il faut d'interférer la presse à l'égard de l'incident, ne pouvant qu'aggraver le cas des prévenus.

« Or, c'est là, au regard du bon sens le plus élémentaire, un jugement qui défie toute justice, attendu que les soldats emprisonnés ne sauraient en strictes équité être, à un degré quelconque, rendus responsables du bruit qui peut se faire autour de la mesure dont ils ont été l'objet.

« Il faut être l'organe d'un Bienvenu-Martin pour oser seulement s'excuser, après de pareils déraisonnements, d'avoir esquissé le devoir inéluctable de protester contre de pareilles iniquités.

Nous lisons dans l'Yonne que les deux infortunés Gaillet et Hittier, sont envoyés aux compagnies de discipline.

« Que le Bourguignon et tous les organes « républicains », et tous les Bienvenus, et tous les Hittiers prennent leur part de la responsabilité de cette inamie — sur laquelle nous ne reviendrons. C'est en effet la complaisance de leur silence qui rend possibles « de telles horreurs ».

## VERDUN

Un négociant verdunois, vient de se rendre compte de ce qu'il en coûte de s'attaquer aux repins de la terre. Ayant écrit un livre sur la petite justice, il s'est vu intenté des poursuites de la part de la corporation des avocats.

Naturellement, il a été condamné. Les larpins à Thémis ne se mangent pas entre eux ; M. Halimboum, l'auteur du livre en question a pu s'en rendre compte, s'il ne savait pas ; être fixé une fois de plus s'il le savait.

## LYON

Être prisonnier et lire en des journaux bien informés, ça n'a jamais été un fait privé de la liberté : cela tient du prodige. Ce miracle lui pourtant constaté par nos amis de Lyon.

Une vingtaine de ceux-ci jouissent depuis plus de trois mois d'une peu gracieuse hospitalité en la prison Saint-Paul.

Déjà leur accès en cette maison, nos amis n'en sont guère sortis qu'à panier à salade. Ils n'ont jamais que le sucre, obtenu permission d'aller au théâtre. Que leurs regards se tournent à droite ou à gauche, ils n'aperçoivent que murs et barreaux. En un mot, ils sont prisonniers, tout ce qu'il y a de plus prisonniers.

Grande fut donc leur stupéfaction lorsqu'ils apprirent par les journaux locaux, qu'il n'était rien. Et que malgré leur crime ils continuaient à jouir de toute leur indépendance. C'est ce qu'en effet une note, sentant à pleins nez la préfecture, faisait ces jours derniers, assavoir au grand public. Et dans son style, tendait à faire ressortir la mansuétude grande des pouvoirs. De ce petit fait qui est un gros mensonge, que faut-il penser ? Veut-on égarer l'opinion publique en cachant l'odieuse de cette répression républicainiste ?

Est-ce un signe de cette incohérence si fiévreusement revendiquée ? Ou bien encore, Clemenceau aurait-il honte pour le régime ?

Ah non ! tout, mais pas cela...

## DEUX-SEVRES

Quand je vous le disais, tous les honnêtes socialistes sont écœurés des théories Hervéistes.

Que n'a-t-on suivi ma lumineuse idée pense le très socialisme révolutionnaire comte de la Porte, qui proposa de chasser Hervé du P. U., au moins les radicaux ne me reprocheraient pas sans cesse d'appartenir au même parti que ce « bon poète » qui professe l'antipatriotisme et plante notre drapeau national dans le fumier.

Au fait, c'est embêtant pour ce pauvre comte, qui depuis plus de cinq ans présente sa grande barbe au nez des électeurs, pour mieux leur montrer qu'il est digne de siéger au Palais-Bourbon, il leur a répété à satiété dans son enard qu'il fêlait les idées d'Hervé, qui nous mèneraient tout droit à l'anarchie, rien n'y fait, la traditionnelle veste est toujours là qui frotte.

Comme il n'a pas autre chose à faire, il recommence quand même ses conférences, et paye une nouvelle fois les deux-sevres, qui vont lui lécher ses bottes, pour qu'il les fasse bien placer le jour où il pourra enfin froter son derrière sur les bancs du palais à occhons où siègent nos vénéralles 15.000 francs.

Jusqu'à ce jour, mon vieux de la Porte, au moins en matière de deux-sevres, mais il viendra un moment où si les camarades, les vrais camarades le veulent, nous chasserons tous les politiciens, endormeurs de foule et assoiffés de mandats électoraux, et nous porterons nos efforts vers la propagande véritablement révolutionnaire qui, seule, fera crouler notre dégoûtant édifice social.

## PORTUGAL

Dernièrement, on a libéré quelques camarades, tout simplement, après 49 jours de prison, au secret absolu. Qui s'est occupé durant ces 49 jours de l'existence des femmes et des enfants de ces prisonniers ?

Tous les camarades connus à Lisbonne avaient été arrêtés après l'explosion chez Re-

bordao ; ceux qui avaient pris la fuite ont été pris à poste. Machado et Cillo, arrêtés en Espagne et détenus sept jours dans le Carcel Modelo ont été livrés à la police portugaise ; à Lisbonne, on les a remis en liberté. D'autres ont émigré on ne sait où, et n'ont pas été repris.

Les arrestations ont été accompagnées des brutalités coutumières aux policiers. Pour fouiller le lit on a fait lever la compagne de Sebastiao Eugenio, qui attendait sa délivrance. On a enlevé toutes les bibliothèques, y compris les livres scolaires, dont se servaient en ce moment des enfants.

A Vida, le seul journal anarchiste portugais, a été condamné la semaine dernière à 500 francs d'amende pour sa campagne en faveur de Ferrer et Nakens.

C'est la répression organisée contre l'anarchisme.

## ALLEMAGNE

Les quotidiens français — ceux qui s'inspirent de la politique du grand Sargol, et les autres — racontent à qui veut les lire que l'antimilitarisme n'existe pas en Allemagne ; qu'il n'y a qu'en France qu'on voit fleurir cette doctrine néfaste, dangereuse, etc.

Or, ces mêmes journaux — et entre autres celui qui dit tout — contenaient dans leur numéro du 15 novembre, une note indiquant que des perquisitions avaient été faites dans la propagande antimilitariste, ont été faites chez des camarades anarchistes. Des brochures ont été saisies.

## RUSSIE

La révolution russe est terminée, rien ne bouge plus dans les trars, racontent de temps à autres les journaux qu'on paie pour égarer l'opinion publique.

Or, lundi, à Saint-Petersbourg, une femme a supprimé le chef du service des prisons.

Elle a été arrêtée ; mais, le conseiller d'Etat Maximovsky n'en est pas moins rayé du nombre des vivants.

A qui le tour ?

## COMMUNICATIONS

## PARIS

Samedi 2 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, salle Scherer, 18, rue Croix-Nivert, conférence par Mauriceus, sur l'Amour libre. Audition complète de ses œuvres par le chansonnier Charles Davray.

Entrée : 0 fr. 50, pour couvrir les frais.

**Chansonniers révolutionnaires.** — Dimanche, 3 novembre, à 9 heures du soir, salle Jules, 6, boulevard Magenta, Deux heures de chanson, entre camarades.

Entrée libre.

Samedi 23 novembre, à 8 heures du soir, bal dans la grande salle des fêtes du Petit Journal, rue Cadet, au profit du journal l'Arbeiter Freund.

Entrée : 1 franc.

**Propagande théâtrale.** — Dimanche 3 novembre, à 2 h. 1/2, salle de La-Saint-Fargeau, 236 bis, rue d'Alger, avec les concours de Régina Damby, Massy, Estienne, Rolfe, Louise-G. Renaud, Fournier, Maurice Lecœur, Davray, Paillette, Moutet, Drococ, etc. Le fils du commandant, drame antimilitariste.

Entrée : 0 fr. 60.

**Jeunesse révolutionnaire du 14.** — Salle de l'U. P., 13, rue de la Sablière, jeudi 7 novembre, discussion entre camarades sur l'Education de l'individu et la transformation du milieu.

Jeunesse révolutionnaire du 18. — Progrès social, 92, rue de Clignancourt. Vendredi 1<sup>er</sup> novembre, à 8 h. 1/2, causerie-contraverse entre le citoyen Kosciuszko et Georges Durupt.

Sujet : l'antipatriotisme.

**Ecole libérale du 12.** — 170, rue Michel-Bizot de 8 h. à 10 h. du soir. Le jeudi, cours d'esperanto, par l'apillon. Vendredi, hygiène et médecine pratique, par Mme Lielski. Lundi, causerie sur les mathématiques, par L. Martin.

**Groupe d'études scientifiques.** 1, rue Clément (pres la rue de Seine) : lundi 4 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, Les Phénomènes terrestres, par Logie ; mercredi 6 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, la Méthode géométrique, mécanisme du raisonnement, par Paraf-Javal.

**Grandes conférences de vulgarisation scientifique** organisées par le groupe d'études scientifiques. — Dimanche 10 novembre, à 2 h. 1/2, après-midi, salle du Progrès social, 92, rue de Clignancourt. Une cité de cultes de l'âge du poivre à travers les âges, par M. Colomb, sous-directeur du laboratoire de botanique à la Sorbonne.

**Causeries populaires du 20.** — Maison du Peuple, 87, rue des Gâtines : Vendredi 1<sup>er</sup> novembre, Les Problèmes sociaux, par Louise Réville.

**Causeries populaires des 15<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup>.** — 194, rue du Château-des-Relais : Samedi 2 novembre, à 8 h. 1/2, causerie, par Eugène Petit, sur le Culte des morts ; dimanche 3, à 8 heures du soir, concert, avec le concours de chansonniers.

Entrée : 0 fr. 15.

**Ligue de la régénération.** — Section du 20<sup>e</sup>, réunion, mardi 15 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, 37, rue des Gâtines, Organisation d'une fête de propagande.

**Jeunesse révolutionnaire du 15.** — Vendredi 1<sup>er</sup> novembre, au nouveau local, 61, rue Blomet, à 9 heures du soir, causerie par de Marmande : l'Internationale anarchiste ; l'Organisation de Bohème.

**Groupe libéraliste espérantiste.** — Jeudi 7 novembre, à 8 h. 1/2, 2 bis, rue Lasson, réunion du groupe d'études élémentaire ; conversation d'après images, etc.

**NOGENT-LE-PERREUX**

**Nogent-le Perreux-Bry.** — Les camarades de la section ont fondé un groupe théâtral. Ils se sont assurés un local et l'ont appelé à tous ceux qui pourraient leur prêter leur concours.

Pour tous renseignements, s'adresser à Chicot, 33, Grande-Rue, Nogent-sur-Marne.

**SAINT-DENIS**

Le cours d'esperanto du camarade Papillon commencera le lundi 4 novembre, à 8 h. 1/2, au nouveau local, 23, rue du Saulger.

**CHARENTON**

Jeunesse libre. — 65, rue de Paris, Mardi 5 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, causerie par Durupt, sur la poussée à droite.

**TOURS**

Les camarades du département d'Indre-et-Loire, désireux d'organiser des soirées de propagande, avec le concours de Charles Davray, sont priés d'écrire de suite à Dupré, 42, rue du Commerce, Tours.

Réunion des camarades de Tours, samedi 2 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, au restaurant populaire. Urgence.

**TOULOUSE**

Groupe anarchiste. — Réunion tous les samedis, à 9 heures du soir, café Morin, 26, boulevard.

## EN VENTE au "Libertaire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son mandat en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adressez lettres et mandats à Louis Matha, 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

## BROCHURES

|                                                                                                                                                                                                         |      |      |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------|------|
| Aux Gens de bien (G. Reclus).....                                                                                                                                                                       | 0 05 | 0 10 |
| Communisme et anarchie (Kropotkine).....                                                                                                                                                                | 0 10 | 0 15 |
| Communisme expérimental (F. Henry).....                                                                                                                                                                 | 0 10 | 0 15 |
| En Communisme (A. Moulier).....                                                                                                                                                                         | 0 10 | 0 15 |
| L'Education de demain (A. Laisant).....                                                                                                                                                                 | 0 10 | 0 15 |
| L'Education libertaire (Domela).....                                                                                                                                                                    | 0 10 | 0 15 |
| Aux femmes (J. Gohier).....                                                                                                                                                                             | 0 10 | 0 15 |
| La femme esclave (Gautier).....                                                                                                                                                                         | 0 10 | 0 15 |
| La route de la femme (P. Fischer).....                                                                                                                                                                  | 0 15 | 0 20 |
| Le problème de la Population (S. Faure).....                                                                                                                                                            | 0 15 | 0 20 |
| Pain, Loisirs, Amour (P. Robin).....                                                                                                                                                                    | 0 10 | 0 15 |
| L'Amour libre (M. Verne).....                                                                                                                                                                           | 0 10 | 0 15 |
| L'Immoralité du mariage (Gautier).....                                                                                                                                                                  | 0 10 | 0 15 |
| Science et Nature (E. Girault).....                                                                                                                                                                     | 0 15 | 0 20 |
| Justice (P. Fischer).....                                                                                                                                                                               | 0 15 | 0 20 |
| L'Argent (Paraf-Javal).....                                                                                                                                                                             | 0 05 | 0 10 |
| Le problème de l'Alcoolisme (M. Verne).....                                                                                                                                                             | 0 05 | 0 10 |
| Cris de haine, paroles d'amour (Le-gere).....                                                                                                                                                           | 0 20 | 0 25 |
| Les Deux Harlots, Image (Paraf-Javal).....                                                                                                                                                              | 0 10 | 0 15 |
| Le Homme de Révolution (Michel Zévaco).....                                                                                                                                                             | 0 10 | 0 15 |
| Le Homme de Révolution (J. P. Clément, Ernest Vaughan, J.-F. Jaures, Sébastien Faure, Guedé Allemande, Gaudin-Richard, La livraison).....                                                               | 0 10 | 0 15 |
| Les Lois sévères de 1893-1898 de Pressence, un juriste et Emile de Pressence.....                                                                                                                       | 0 25 | 0 30 |
| Almanach de la Chanson du Peuple La Muse rouge (Le père Lurpue).....                                                                                                                                    | 0 30 | 0 35 |
| En Normandie, chanson (M. Verne).....                                                                                                                                                                   | 0 15 | 0 20 |
| Chansons de Ch. d'Avray : Le Peuple est vieux ; Les fous ; Le 1 <sup>er</sup> mai ; Bazaine ; Les gous ; Les favoris ; La chanson d'un méchant ; Prostitution ; Les masques rouges. Chaque chanson..... | 0 20 | 0 25 |
| La Vache à lait (G. Yvelot), préf. d'Urban Gohier.....                                                                                                                                                  | 0 20 | 0 25 |
| Le Patriotisme par un bourgeois et Déclaration (Emil Henry).....                                                                                                                                        | 0 15 | 0 20 |
| Patrie, Guerre Caserne (Ch. Albert).....                                                                                                                                                                | 0 10 | 0 15 |
| Le Militarisme (Domela Nieuwe-nhuis).....                                                                                                                                                               | 0 10 | 0 15 |
| Nouveau Manuel du Soldat.....                                                                                                                                                                           | 0 10 | 0 15 |
| Lettres de Proudhon (F. Henry).....                                                                                                                                                                     | 0 10 | 0 15 |
| Le Militarisme (D. M. Fischer).....                                                                                                                                                                     | 0 10 | 0 15 |
| L'Antimilitarisme (Hervé).....                                                                                                                                                                          | 0 10 | 0 15 |
| La Croix en l'air (E. Girault).....                                                                                                                                                                     | 0 05 | 0 10 |
| Colonisation (Grave).....                                                                                                                                                                               | 0 10 | 0 15 |
| Le Mensonge patriotique (Merle).....                                                                                                                                                                    | 0 10 | 0 15 |
| Neuf ans de ma vie sous la chourme militaire (A. Goubert).....                                                                                                                                          | 0 25 | 0 30 |
| Les Députés contre les Electeurs (Gayvallet).....                                                                                                                                                       | 0 05 | 0 10 |
| L'Etat, son rôle historique (P. Kropotkine).....                                                                                                                                                        | 0 25 | 0 30 |
| Conception philosophique de l'Etat et des fonctionnaires (Gayvallet).....                                                                                                                               | 0 05 | 0 10 |
| Le parlementarisme et la Grève Générale (D. Friedberg).....                                                                                                                                             | 0 10 | 0 15 |
| Rapports du Congrès antiparlementaire.....                                                                                                                                                              | 0 50 | 0 60 |
| L'absurdité de la Politique (Paraf-Javal).....                                                                                                                                                          | 0 15 | 0 20 |
| La Grève des Electeurs (Mirbeau).....                                                                                                                                                                   | 0 10 | 0 15 |
| Si j'avais à parler aux électeurs (J. Grave).....                                                                                                                                                       | 0 10 | 0 15 |

|                                                                            |      |      |
|----------------------------------------------------------------------------|------|------|
| Dieu n'existe pas.....                                                     | 0 10 | 0 15 |
| Les Crimes de Dieu (S. Faure).....                                         | 0 15 | 0 20 |
| Non ! Dieu n'est pas (Le curé Mes-lier).....                               | 0 10 | 0 15 |
| L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus).....                                    | 0 10 | 0 15 |
| La peste religieuse (Mosk).....                                            | 0 10 | 0 15 |
| Lincombustibilité de l'âme (D. Lip-lay).....                               | 0 20 | 0 25 |
| Fin de la Congrégation, commence-ment de la révolution (D. Gohier).....    | 0 20 | 0 25 |
| Entretiens d'un philosophe avec une dame à Marechale (Diderot).....        | 0 10 | 0 15 |
| Libre Examen (Paraf-Javal).....                                            | 0 25 | 0 30 |
| La Grève Générale (Aristide Briand).....                                   | 0 05 | 0 10 |
| Les deux Méthodes du Syndicalisme (P. Delesalle).....                      | 0 10 | 0 15 |
| La Grève Générale des Dockers (P. Kropotkine).....                         | 0 10 | 0 15 |
| Grève générale réformiste et Grève générale révolutionnaire.....           | 0 10 | 0 15 |
| La Grève Générale-révolution (E. Gi-rault).....                            | 0 20 | 0 25 |
| Bases du Syndicalisme (Pouget).....                                        | 0 10 | 0 15 |
| Le Parti du Travail (Pouget).....                                          | 0 10 | 0 15 |
| Le Syndicat (Pouget).....                                                  | 0 10 | 0 15 |
| Egalité des retraites des fonction-naires et des ouvriers (Gayvallet)..... | 0 05 | 0 10 |
| La Femme dans les U. P. et les syn-dicats (E. Girault).....                | 0 15 | 0 20 |
| La Loi des Salaires (J. Guesde).....                                       | 0 10 | 0 15 |
| Travail et Surmenage (D. Pierrot).....                                     | 0 15 | 0 20 |
| Le Droit à la Paissance (Lafargue).....                                    | 0 10 | 0 15 |
| La responsabilité sociale.....                                             | 0 10 | 0 15 |
| dans la lutte ouvrière (M. Netlau).....                                    | 0 10 | 0 15 |
| Le Machinisme (J. Grave).....                                              | 0 10 | 0 15 |
| Organisation initiative et cohésion (J. Grave).....                        | 0 10 | 0 15 |
| La Panacée Révolution (J. Grave).....                                      | 0 10 | 0 15 |
| Le Collectivisme (Hervé).....                                              | 0 30 | 0 35 |
| La question sociale (S. Faure).....                                        | 0 10 | 0 15 |
| Déclarations d'Etienne.....                                                | 0 10 | 0 15 |
| Les Temps Nouveaux (P. Kropotkine).....                                    | 0 25 | 0 30 |
| Aux jeunes gens (P. Kropotkine).....                                       | 0 10 | 0 15 |
| La Morale anarchiste (P. Kropotkine).....                                  | 0 10 | 0 15 |
| Entre paysans (Malatesta).....                                             | 0 10 | 0 15 |
| A mon frère le paysan (E. Reclus).....                                     | 0 10 | 0 15 |
| L'A. B. C. du Libertaire (Domela).....                                     | 0 10 | 0 15 |
| Aux anarchistes qui signent (Ch. Albert).....                              | 0 10 | 0 15 |
| Quelques idées fausses sur l'anar-chie (D. M. N.).....                     | 0 05 | 0 10 |
| L'Anarchie (A. Girard).....                                                | 0 10 | 0 15 |
| L'Anarchie (Malatesta).....                                                | 0 15 | 0 20 |
| Arguments anarchistes (A. Boune).....                                      | 0 20 | 0 25 |
| Les anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure).....                       | 0 15 | 0 20 |
| Le Procès des Quatre (Almeryda).....                                       | 0 15 | 0 20 |
| Pages d'histoire (Tcherkesoff).....                                        | 0 25 | 0 30 |
| Documents d'histoire (F. Henry).....                                       | 0 10 | 0 15 |

## CARTES POSTALES

|                                                                 |      |      |
|-----------------------------------------------------------------|------|------|
| Vues de l'Avenir social (12 cartes illustrées différentes)..... | 0 75 | 0 95 |
| Vues de « La Ruhe » (12 cartes il-lustrées différentes).....    | 0 60 | 0 70 |
| Cartes postales de la Colonie d'Al-gémarie, deuxième série..... | 0 30 | 0 40 |
| Contre l'Eglise (6 cartes par J. Hé-nauld).....                 | 0 50 | 0 60 |
| L'Anticlérical.....                                             | 0 60 | 0 65 |
| Enveloppes anticléricales (le cent).....                        | 1    | 1 30 |

## EDITIONS DIVERSES

|                                                                 |      |      |
|-----------------------------------------------------------------|------|------|
| Origines des cultes (Dupuis).....                               | 3    | 3 25 |
| Précis de Sociologie (Palante).....                             | 2 50 | 2 75 |
| Combat pour l'individu (Galante).....                           | 3 75 | 4    |
| Sterilité (Forn-Pisani).....                                    | 50   | 4 70 |
| La Bonne Louise (E. Girault).....                               | 2 75 | 3 25 |
| L'Athéisme (Le Danic).....                                      | 3    | 3 50 |
| Leur République (Urban Gohier).....                             | 3    | 3 50 |
| La Révolution vient-elle ? (U. Gohier).....                     | 3    | 3 50 |
| Auguste Rodin, statuaire, socio-poli-tique d'art (Veldaux)..... | » 1  | »    |
| Le Droit à l'Avortement (D. Dari-carré).....                    | 2 75 | 3 25 |
| Une Colonie d'Entier (E. Girault).....                          | 2 75 | 3 25 |
| L'Initiation mathématique (Laisant).....                        | 2    | 2 25 |
| L'absurdité de la Propriété (Paraf-Javal).....                  | 1    | 1 40 |

## LIBRAIRIE SCHLEICHER FRERES

|                                                                           |           |
|---------------------------------------------------------------------------|-----------|
| es Primitifs (E. Reclus).....                                             | 3 » 3 50  |
| origine des espèces (Darwin).....                                         | 2 50 3 10 |
| theorie de la valeur (Ch. Cornéliussen)                                   | 3 60 4 »  |
| histoire des Bourses du Travail<br>(Fernand Pelloutier) .....             | 3 » 3 50  |
| l'homme selon la Science (Louis<br>Buchner), trad. de Ch. Letourneau..... | 6 30 7 »  |
| Force et Matière (Louis Buchner),<br>trad. de A. Bégay.....               | 2 » 2 50  |
| Naïre et Science (Louis Buchner),<br>trad. de Laub.....                   | 6 30 7 »  |
| Les Enigmes de l'Univers (Haeckel),<br>trad. de L. Laloy.....             | 2 » 2 50  |
| L'aurore du Siècle (Louis Buchner),<br>trad. de L. Laloy.....             | 3 60 4 »  |
| Antimilitarisme et Barbarie (Carl Vogt),<br>trad. de G. Hervé.....        | 0 75 1 »  |
| La sociologie d'après l'ethnographie<br>(Ch. Letourneau).....             | 4 50 5 »  |
| La Religion (André Lefèvre).....                                          | 4 50 5 »  |
| Les guerres et la paix (Ch. Richet).....                                  | 1 35 1 50 |
| Le Coopérationisme (A.-D. Bancel).....                                    | 1 35 1 50 |
| La Femme (Hudry Menos).....                                               | 1 35 1 50 |
| Lettres historiques (Pierre Lavroff).....                                 | 3 60 4 »  |
| La vie des sociétés (A. Bordier).....                                     | 5 40 6 »  |
| Observations sur le développement<br>de l'enfant (Gabriel Giroud).....    | 1 35 1 50 |
| Déterminisme et responsabilité (Ha-<br>mon).....                          | 2 25 2 50 |
| Origines de l'homme (Haeckel).....                                        | 1 » 1 40  |
| Religion et Evolution (Haeckel).....                                      | 1 40 1 65 |
| La Morale (Haeckel).....                                                  | 1 » 1 40  |
| Descendance de l'Homme (G. Bolsche)<br>Evolution des Mondes (Nergal)..... | 1 40 1 60 |
| Les merveilleuses de la Vie (Haeckel).....                                | 2 40 3 »  |